Urgences

URGENCES URGENCES

Enchante...

Chantal Morin

Numéro 13, mars 1986

Éclats d'atelier

URI : https://id.erudit.org/iderudit/025210ar DOI : https://doi.org/10.7202/025210ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé) 1927-3924 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Morin, C. (1986). Enchante... *Urgences*, (13), 29–29. https://doi.org/10.7202/025210ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Chantal Morin

Enchante, petit chardonneret, mes nuits blanches de tes mélodies mystérieuses. Par ton charme, éveille mes facultés extrasensorielles. Par ton harmonie matinale, trace le programme de ma journée.

Chardons ou talitres, que veux-tu donc? L'un ou l'autre ne te mènera nulle part.

Il n'y a aucune place pour toi dans ce monde, tu m'appartiens.

Chante, chante-moi ta cantate, ton chant allège mes maux de reins, étanche mes souvenirs macabres.

Cahin-caha, c'est le miroir du destin, mironton mirontaine, un palmipède qui perd ses chaînes et son mélomane simultanément.

Cris, griffes et dents acharnées, en un moment plus rien.

Fuyard, tu n'avais qu'à lâcher ta prise.

Ton aventure t'a hérissé, le coup de dents te fut fatal.

Ton duvet n'est plus qu'un manteau écarlate.

Tu aurais dû me chanter l'éternité. Tu aurais pu me chanter l'éternité.